

Allemagne Benoît XVI, un pape mal-aimé

CHRISTOPHE BOURDOISEAU
CORRESPONDANT À BERLIN

Ils avaient été très fiers de « leur » pape, le 19 avril 2005. Le grand journal populaire *Bild* avait même titré sur sa première page : « Nous sommes pape ! » (*Wir sind Papst*) lors de l'élection de Joseph Ratzinger.

Mais l'euphorie est très vite retombée lorsque les Allemands ont découvert que l'ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi serait plutôt le pape de la restauration. « Cardinal panzer », « ultra-conservateur », « presque fondamentaliste »... La presse allemande a très vite fait comprendre aux catholiques allemands que « leur » pape ne serait pas celui des réformes libérales auxquelles ils aspiraient.

Certaines organisations de catholiques réformateurs, comme « Initiative Kirche von unten », l'avaient bien compris en annonçant une « catastrophe » lors de son élection. Benoît XVI considérait lui-même son propre pays comme l'un des plus difficiles à contrôler sur la planète. Nulle part ailleurs les fidèles ne sont aussi critiques vis-à-vis de Rome et du centralisme.

Les Allemands n'ont pas reproché au pape son passage aux jeunesse hitlériennes où il avait été enrôlé de force comme tous les jeunes de sa génération. Ils ont été en revanche scandalisés par sa décision, en 2009, de réintégrer des négationnistes catholiques au « pays des bourreaux » en prétextant un « geste de réconciliation »... quelques jours seulement avant la commémoration annuelle de la libération d'Auschwitz.

Lors de sa première visite officielle en Allemagne, en 2011, il a été accueilli par des protestations, pas en héros. Son intervention devant les élus de l'Assemblée fédérale (Bundestag) avait été boycottée par une centaine de députés de gauche (SPD, verts et gauche radicale) pour protester contre ses positions sur l'homosexualité et sur son manque de volonté d'éclaircir les affaires d'abus sexuels.

« Complice des pédophiles »

Le rapport sur le diocèse de Munich, dont il a été l'archevêque de 1977 à 1982, a fini par ruiner sa crédibilité. Les auteurs, qui le présentent entre les lignes comme un menteur et un complice, parlent d'un « système de dissimulation », une « peur de salir l'institution », un « désintérêt systématique pour les victimes d'abus sexuels ». Ils reprochent à Ratzinger d'avoir au moins minimisé et nié quatre abus sexuels.



« Complice des pédophiles », l'accuse le *Tageszeitung*, journal de la gauche alternative. « Les 22 millions de catholiques allemands commencent à douter de leur Eglise. Quand on prône la foi, il faut rester crédible », commente à l'époque le journal populaire et conservateur *Bild*. « C'est non seulement indécent mais aussi inhumain », jugeait le *Süddeutsche Zeitung*, quotidien de la gauche libérale.

Son frère, avec qui il entretenait une relation très forte, est mis en cause lui aussi dans un rapport au sein du célèbre chœur des « Petits Chanteurs de Ratisbonne » qu'il a dirigé pendant trente ans. Georg Ratzinger avait sciemment « détourné le regard » alors qu'il connaissait les faits dans son institution (547 victimes d'abus sexuels).

Une confiance à restaurer

Avec Benoît XVI, les évêques allemands auraient voulu restaurer la confiance des fidèles dans l'Eglise. C'est le contraire qui s'est produit. Les catholiques (26 % de la population) ont continué à fuir l'institution. Depuis, le rythme des défections ne cesse de s'accroître (plus 2,5 millions en dix ans) avec un nouveau record en 2022. Les catholiques allemands n'ont jamais été aussi nombreux à annuler le paiement de l'impôt du culte prélevé à la source, un choix qui les oblige à quitter l'Eglise.

Le « chemin synodale », initié en désespoir de cause par les évêques allemands en 2019 pour réformer l'Eglise et renouer le dialogue avec la base (une assemblée à parité entre clercs et laïcs), n'a jamais trouvé d'écho au Vatican. Ils ont l'impression d'être toujours

au point mort sur les questions du célibat, de l'homosexualité et de la place des femmes dans l'Eglise.

En réaction, les catholiques progressistes ont décidé de multiplier les actes de défiance ou de désobéissance vis-à-vis de Rome. Certains prêtres n'ont pas hésité à organiser des bénédictions de couples homosexuels dans leur église.

Benoît XVI n'a jamais eu de bonnes relations avec ses compatriotes qui le considéraient comme trop conservateur. Le rapport sur les abus sexuels dans son diocèse a été comme une rupture définitive. © AFP



« La renonciation de Benoît XVI fut une bonne idée »

Joseph Ratzinger a apporté un souffle nouveau à la fonction papale. Avec lui, l'Eglise a compris qu'elle a besoin d'un souverain pontife en mesure de gouverner, constate l'évêque de Tournai Guy Harpigny.

« C'était une surprise. Mais c'est aussi une bonne idée. Durant ses dernières années, le pape Léon XIII mort en 1903 était déposé dans un fauteuil. Les gens défilaient devant lui. Il ne disait rien. Une telle situation ne doit plus exister. Jean-Paul II, à la fin de sa vie, n'avait plus de force pour diriger. Benoît XVI s'est sans doute rendu compte qu'il avait beaucoup de difficultés à gouverner. Les « Vaticanleaks » ont éclaté... Il s'est dit qu'il fallait passer la main. Le pape actuel est de cette trempe-là aussi. Il a dit récemment que, dès qu'il avait été élu, il a donné au secrétaire d'Etat de l'époque une lettre disant : « Si je ne suis plus bien, si je perds la tête, je renonce. » Le pape prend des décisions parfois difficiles, après un long temps de discernement, avec de nombreux collaborateurs autour de lui. Ça prend du temps et de l'énergie. Il doit être capable de taper du poing sur la table.

Le pape actuel est quelqu'un qui gouverne. Il est au courant de beaucoup de choses. Quand il faut prendre une décision, il la prend sans attendre des mois. »

PASCAL MARTIN

20013660



MORE SPACE. MORE CHOICE. MORE INSPIRED.

Premières photos du corps de Benoît XVI



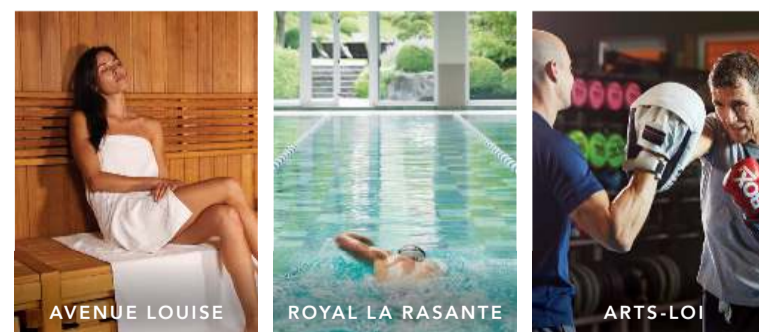
© EPA

Le Vatican a diffusé dimanche les premières photos du corps de Benoît XVI, décédé samedi à 95 ans. On y voit le défunt pape allongé sur un catafalque, vêtu de rouge (la couleur du deuil papal) et coiffé d'une mitre blanche ornée d'une ganse dorée,

un chapelet dans les mains. Le catafalque est placé au centre d'une petite chapelle privée du monastère où il vivait depuis sa renonciation en 2013, situé au cœur des jardins du Vatican. Un crucifix, un sapin de Noël et une crèche sont visibles

dans l'arrière-plan.

Les funérailles se tiendront place Saint-Pierre le jeudi 5 janvier, soit cinq jours après son décès. Célébrées par François pour son prédécesseur, à la tête de l'Eglise catholique de 2005 à 2013, elles constitueront un événement inédit dans l'histoire deux fois millénaire de l'Eglise catholique. Le public pourra déjà se recueillir de lundi matin à mercredi soir devant le corps de Joseph Ratzinger, qui sera transféré de la chapelle ardente à la basilique Saint-Pierre. Le premier pape allemand de l'Histoire moderne sera inhumé dans une crypte de la basilique après ses obsèques. AFP



AVENUE LOUISE

ROYAL LA RASANTE

ARTS-LOI

DEVENEZ MEMBRE ET RECEVEZ 50% DE RÉDUCTION PENDANT LES 4 PREMIERS MOIS

ASPRIA